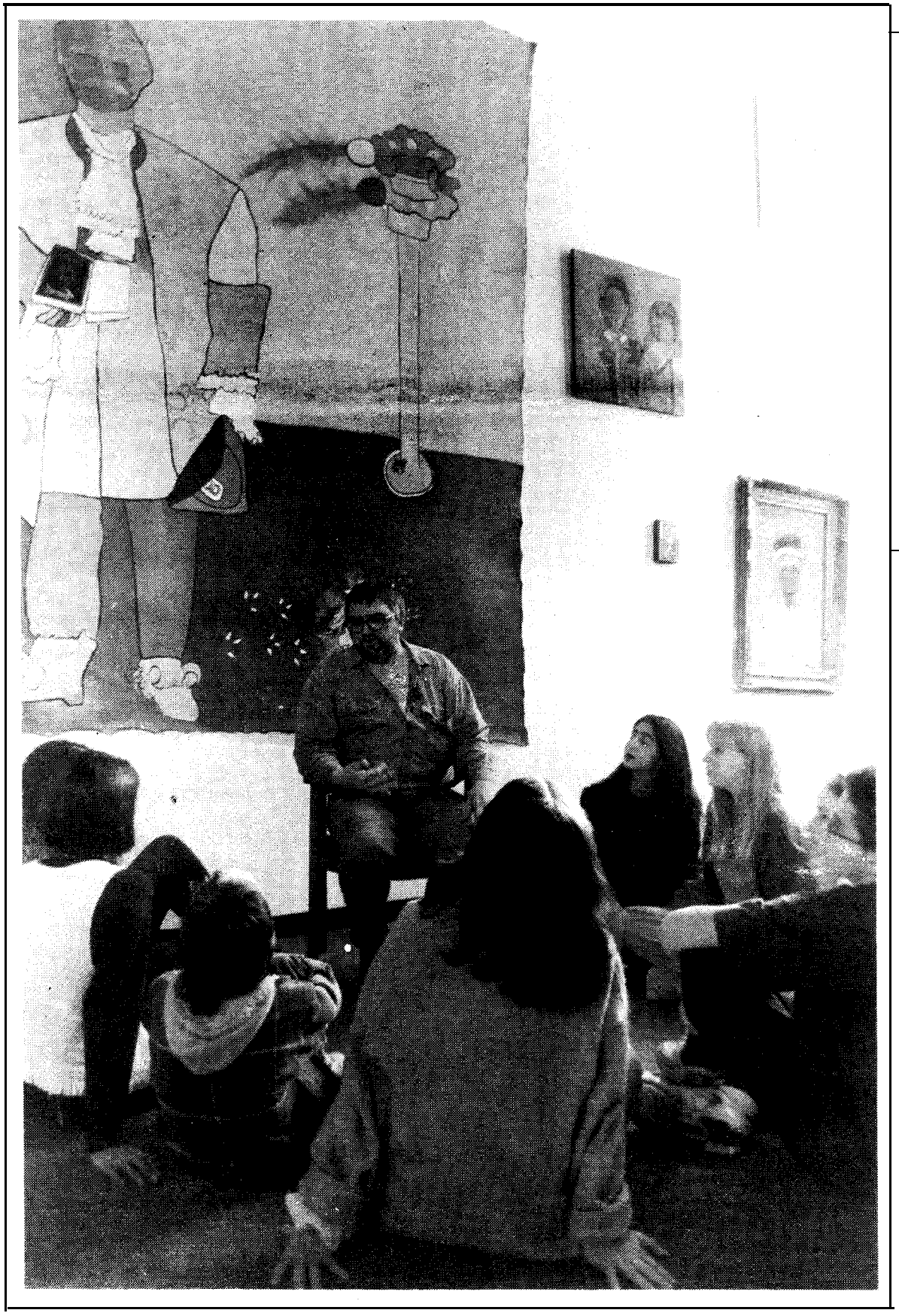
Yvon Gallant : Un peintre qui choque par son humour



Par Jacinthe LAFOREST

«J'aime à penser qu'il y a une sorte d'humour dans mes toiles et j'espère qu'elles seront accueillies avec humour à l'île-du-Prince-Édouard» dit le peintre Yvon Gallant de Moncton, qui expose pour la première fois en solo à l'Île-du-Prince-Édouard.

Les murs de la Galerie d'art du Centre des arts de la Confédération sont littéralement tapissés de 75 à 100 oeuvres du peintre dont certaines font dans les 108 pi² (9 X 12). C'est une exposition qui se veut un peu une rétrospective, car elle regroupe des travaux répartis sur une vingtaine d'années.

«C'est seulement une partie de mes toiles... j'en ai répertorié environ 400 qui sont sur diapositives».

Comme le titre de l'exposition D'aurèsunc histoirevraiel'indique, chaque toile raconte une histoire, une scène de la vie quotidienne, qui a marqué le peintre, pour des raisons connues de lui seul.

Il ne sait pas vraiment si les gens achètent ses toiles pour les objets décoratifs qu'elles représentent ou pourleshistoiresqu'ellesracontent. «Il faut demander aux gens qui achètent mes toiles» répond-il.

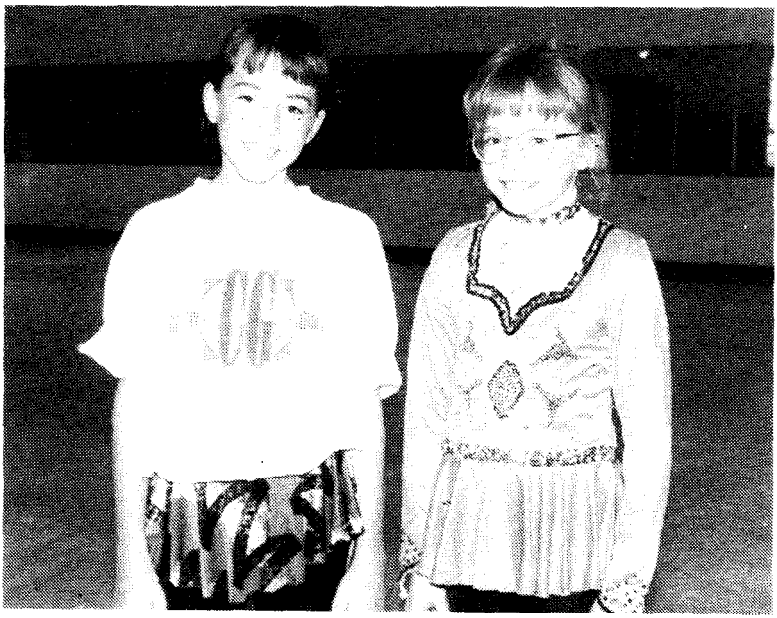
Il ne peut pas dire non plus si les gens ont besoin de connaître les histoires pour savourer l'humour de ses peintures. «Chaque peinture a un titre et j'espère que cela aide les gens à comprendre».

La plupart des toiles qui seront en exposition jusqu'au 29 janvier à Charlottetown ont été tirées de collections privées.

Le peintre Yvon Gallant de Moncton est entouré des membres du Club d'art de l'école François-Buofe, qui lui posent des questions sur son travail. la grande toile que l'on aperçoit sur le mur a été inspirée d'un professeur de philosophie à l'Université de Moncton, M. ***Serge Morin qui, une fois par année, aime personnifier le philosophe René Descartes ef porter un costume de l'époque. M. Serge Morin était le conférencier invité au vernissage de l'exposition des oeuvres d'Yvon Gallant, le dimanche 20 novembre.*** ★

Au niveau provincial

Trois patineuses d'Évangéline se classent dans les 10 premières



Wendy Bernard et Krista Bernard ont bien fait lors des championnat provinciaux, de même que Mélanie Gallant (absente de la photo).

(J.L.) Trois patineuses du Club de patinage artistique Évangéline se sont classées dans les 10 premières places au niveau de la province, lors du Championnat provincial de patinage artistique, *Sunlife Sectional*, les 18 et 19 novembre au *Sportsplex* de Sherwood.

Tout d'abord, dans la catégorie *pre-juvenile ladies A*, Krista Bernard, 10 ans, a pris la quatrième place et Wendy Bernard, 11 ans, a pris la sixième place. Puis dans la catégorie ***pre-novice*** *ladies A*, Mélanie Gallant, 13 ans, a pris la septième place.

Mme Thelma Bernard de Wellington, la présidente du Club de patinage artistique Évangéline, s'est dite très satisfaite des performances des athlètes de son club. «Il y avait du bon patinage et il y avait plus de participants cette année qu'il y en avait jamais eus» dit-elle.

La prochaine compétition aura lieu au mois de janvier et ce sera la compétition du club, à laquelle tous les membres participent. ★

Un autre match nul pour les *Flyers*

(J.L.) Les ***Flyers*** de Wellington Construction ont dû se contenter d'un match nul, 5 à 5, contre l'équipe de Kensington, dimanche soir au Centre de récréation Évangéline, devant un public d'environ 250 personnes.

Les *Flyers* s'étaient laissés devancer au début de la partie et à la fin de la première période, le compte était de 2 à 1 pour Kensington. Les *Flyers* repris les choses en main en période médiane, qui a pris fin sur un pointage de 4 à 3, pour les ***Flyers,*** qui n'ont malheureusement pas maintenu cette avance au cours de la troisième période.

Darrell Yoe, avec deux buts et deux passes, a mérité le titre de Joueur *Michael's* ***Pizzeria.*** Dwayne McNeil a marqué un but et fait une passe, de même que Clarence Arsenault et Robert Gallant a complété le pointage. Les mentions d'assistance sont allées à Robbie McCormack (0-2), Daniel Arsenault (O-l), Jeff Arsenault (0- 1) et Marco Thome (O-l).

Pour Kensington, Wayne Waugh a dominé le pointage avec deux buts et une passe. Troy McDonald, S teven Green et Mcrril Montgomery ont marqué' chacun un but, complétant le pointage. Jason Payntcr et Stcven Mayne ont fait chacun deux passes et Peter MacDonald, Lylc Waugh, Blair Murphy et Steve Brander ont récolté chacun une passe.

L'arbitre, Mike (Pinky) Gallant, a infligé 12 pénalités mineures aux ***Flyers*** plus une pénalité. majeure pour inconduite. Du côté de Kensington, le bilan a été plus lourd, avec 13 pénalités mineures, deux majeures de 10 minutes pour des inconduites et deux inconduites dc partic.

La prochaine partic à domicile aura lieu le dimanche 27 novembre à 10 h, contre Mimincgash. ★

(J.L.) Le dimanche 13 novembre au Centre de récréation Évangéline, à Abram-Village, avait heu la première partie du calendrier régulier des ***Flyers*** de Wellington Construction. C'est devenu unc tradition de faire la misc au jeu officielle pour marquer le début des activités de saison. Sur la photo, on voit M. Alphonse Arsenault de la compagnie Wellington Construction, commanditaire officiel de l'équipe, ainsi quc M. Marcel Bernard président de l'équipe, qui procèdent à la mise au jeu officielle. Les capitaines des équipes en présence ***(Flyers et Sharks***) attendent la rondelle comme des chats guettent une souris.★

Les secrets d'un marqueur de buts

Pur Daniel **HEBERT**

À vrai dire cette semaine je suis un peu à court de sujet. Les Sénateurs sont sur la route depuis plusieurs jours. L'information au sujet des joueurs est donc plus difficile à obtenir. Cependant, afin de rester fidèle aux lecteurs de sports de La Voix acadienne, j'ai pensé qu'il serait intéressant de parler des secrets d'un marqueur.

Inutile dc dire que les secrets d'un marqueur n'ont pas été tirés de mes prouesses sur la patinoire, mais plutôt d'un article paru dans lc journal «Le Sportif.»

Qu'ils soient dans la Ligue nationale de hockey (LNH), dans la Ligue américaine de hockey (LAH) ou dans une ligue pour les amateurs à l'Î.-P.-É., certains joueurs marquent plus souvent que d'autres. En plus d'un talent supérieur, ces joueurs possèdent habituellement un certain instinct qui fait en sorte que la rondelle est toujours sur leur palette de hockey.

Chez les professionels, des gars comme Wayne Gretzky, Mario Lemieux, Brett Hull, Michel Picard et Steve Larouche sont devenus des étoiles grâce à leur facilité à marquer des buts. Pour d'autres, comme Mario Robergc ou Craig Wolanin, chaque but compté est un exploit en soi.

La majorité des joueurs dans la LNH nc peuvent pas expliquer leur don mais ils soulignent tous une série dc qualités essentielles pour réussir : la capacité à décocher des tirs rapidement, la précision, la vitesse du coup dc patin, de bons compagnons de trio et la volonté dc «payer le prix».

Certains ajoutent que ça prend des qualités mentales pour se démarquer des. autres : trouver l'ouverture, être là au bon moment, la faim, l'instinct, le sens du jeu. Pat Lafontaine des Sabres de Buffalo soulignait dans «le Sportif» que «c'est juste une question de ***fiming*** et d'anticipation; une espèce de sixième sens. C'est rare que l'on voit un joueur compter d'un peu partout sur la patinoire. Les compteurs naturels semblent **réussir** d'un endroit précis sur la patinoire. Ça devient leur territoire dc tirs.»

Neil Smith, le directeur général des *Rangers* de New-York précise que «ceux qui comptent lc plus de buts sont ceux qui ont vraiment faim, ça fait partie dc leur personnalité. C'est comme un frappeur de circuit. Sans y pcnscr, ils font tout pour compléter le jeu».

Mais vouloir compter et le pouvoir sont deux choses très différentes. «Il faut voir les événements arriver avant qu'ils se produisent» révèle Jari Kurri dc Los Angclcs. Selon Dave Andreychuk du Toronto, «il n'y a pas de compteurs naturels. Un naturel, ça serait quelqu'un qui n'a pas besoin de travailler sur ses habiletés. Je ne connais pas dc joueur dc hockey qui n'essaie pas constamment de s'améliorer».

Le gardien Glenn Hcaly, résume bien la qualité cssenticllc qu'on appelle l'instinct. Lorsqu'il évoluait avec les ***Kings*** de Los Angclcs, il lui arrivait souvent, pendant les entraînements, de jouer à l'avant. II sc réfugiait souvent derrière le filet advcrsc et, comme Wayne Grctzky, il tentait dc passer la rondelle à un coéquipier devant le filet. Mais tout cc qu'il voyait c'était des adversaires. Un jour, il demande à Wayne Grctzky cc que lui voyait dans la même situation. Lc 99 a répondu tout bonnement : «La palette dc mon ailier».

On a posé la question à plusieurs francs tireurs, comment compter? Pat Lafontaine dit «qu'il faut anticiper le jeu et se trouver à la bonne place, au bon moment». Mike Gartner des *Maple Leafs* de Toronto soutient «qu'en observant bien le gardien advcrsc, on finit par anticiper où il donne des retours. Lors dc notre présence sur la glace, il faut aller sc placer à ces endroits». Mario Lcmicux des *Penguins* dc Pittsburgh explique «qu'il faut toujours essayer dc trouver les ouvertures sur la patinoire ct s'y rendre avant un adversaire». Pour Mark Rcchi des *Flyers* dc Philadelphie, la stratégie est plus simple, «lancer lc plus souvent possible au but. La rondcllc va finir par entrer».

Alors, si on résume toutes les stratégies et les qualités essentielles pour devenir un bon marqueur, ça prend une bonne lecture du jeu, une bonne position sur la glace, un bon lancer et une belle opportunité. C'est facile? ★

Comité permanent des ressources humaines

La FJCF présente son mémoire

La Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) a déposé aujourd'hui son mémoire sur la réforme sociale au Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines. Le domaine de l'acquisition du savoir a surtout fait l'objet de la présentation, selon un communiqué.

La FJCF a recommandé au Comité de reconnaître la différence entre l'acquisition du savoir et l'acquisition continue du savoir, c'est-à-dire entre les jeunes qui poursuivent des études postsecondaires après leurs études secondaires et les adultes qui choisissent de retourner aux études. Aux dires de la présidente de la Fédération, Madame Chantal Berard, «L'habileté qu'a un adulte d'investir financièrement dans des études postsecondaires est très différente de la réalité et de l'habileté d'un jeune et il faut en tenir compte si le gouvernement propose de changer les programmes de prêts».

La FJCF a proposé que le gouvernement mette en place un système de ristournes sur les prêts d'études ainsi que des programmes de promotion des études postsecondaires et des sessions d'information sur l'endettement étudiant. Selon Madame Berard, la présente réforme aura un impact d'envergure sur la participation de la jeunesse canadienne-française et acadienne aux études postsecondaires et le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont une responsabilité face à cette situation.

Dans les domaines de la sécurité sociale et de l'emploi, la FJCF a recommandé que le gouvernement évalue la situation particulière des prestataires saisonniers de l'assurance-chômage, qu'il considère les besoins particuliers en matière de garderie des mères célibataires, qu'il assure la création de place dans les garderies françaises pour les jeunes francophones et acadiens et qu'il priorise la pauvreté enfantine dans le domaine de la sécurité. De plus, la FJCF a insisté sur l'application de la loi sur les langues officielles dans tous les programmes sociaux qui touchent les francophones et les acadiens.

La Fédération de la jeunesse canadienne-française est un organisme à but non-lucratif qui oeuvre depuis vingt ans au développement et à l'épanouissement de la jeunesse canadienne-française et acadienne. ★

Radiothon de l'arbre de l'espoir

le président de la Fondation, Michel C. Léger, et la directrice de la Radio française de Radio-Canada en Atlantique, Gisèle Deraspe.

La Société Radio-Canada s'associe étroitement avec la Fondation Hôpital régional Dr Georges-L. Dumont cette année, en consacrant la journée du mercredi 7 décembre au «Radiothon de l'Arbre de l'espoir à la radio de Radio-Canada», selon un communiqué.

Bonjour Atlantique avec Georges Arsenault suivra périodiquement les activités du radiothon entre 6 h et 9 h et les émissions Les mots magiques avec Gérard LeBlanc, Actualité-midi avec André Martineau, Transit avec Michel Mercier ainsi que Déclic avec Anne Godin seront diffusées en direct du Centre d'oncologie de l'Hôpital régional Dr Georges-L. Dumont ce jour-là. L'animateur Roger Lavallée, grand argentier du radiothon, invitera les gens à faire un don à la Campagne de financement au profit du Centre d'oncologie en téléphonant au 1-800-862-6775. Puisque ce Centre accueille des clients en provenance de la N.-E. et de l'Î.-P.-É., la Fondation étendra sa campagne à ces provinces dans le cadre du radiothon. La radio de Radio-Canada est entendue à l'Î.-P.-É. au 88,1 FM. ★

Des employées **fidèles**

(J.L.) Lors de la réunion annuelle de la Caisse populaire Évangéline, récemment à Abram-Village, des présentations on! éfé faites aux employées ayant cumulé. de nombreuses années de service. De gauche à droite, on voit M. Léonce Bernard, gérant de l'institution financière, qui a présenté les certificats aux employées Mme Lena Arsenault qui a servi pendant 20 ans, Mme Denise Arsenault, qui travaille depuis 5 ans, Mme Angèle Bernard, qui travaille depuis 10 ans et Mme Freda Perry, qui travaille à la Caisse depuis 15 ans. ★

Projets de pêche indicatrice et amélioration des techniques de pêche

La région du Golfe du ministère des Pêches et des Océans (MPO) continue de collaborer avec les pêcheurs commerciaux de la région à des projets de conservation des ressources halicutiques. Deux alliances ont déjà été formées en vue dc viabiliser les méthodes de pêche et de les rendre plus profcssionncllcs. La première vise un projet de collecte dc données scientifiques sur les stocks de morue par les pêcheurs commerciaux (projets de pêche indicatrice) et la deuxième vise une étude dc la sélectivité des engins de pêche, échelonnée sur deux ans, selon un communique.

Les projets de pêche indicatrice **ont été** lancés l'été dernicr, faisant suite à la recommandation du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques (CCRH) selon laquelle il faudrait former les pêcheurs commerciaux pour qu'ils aident à approfondir les connaissances scientifiques sur la biologie des poissons de fond et sur les techniques de capture. Dans le cadre d'un projet dc ce genre financé par lc ministère Développement des ressources humaines Canada (DRHC), deux bateaux de pêche commerciale ont été chargés à surveiller la répartition locale et les habitudes migratoires dc la morue ct dc prélever des échantillons aux fins d'analyses par le MPO.

Dans le cadre du Programme de pêche indicatrice, le capitaine et l'équipage compilent des données et traitent des échantillons prélevés. Grâce à cet échange accru dc renseignements cntrc les pêcheurs et les scientifiques, on pense obtenir un indice supplémentaire de l'abondance des stocks, afin d'augmenter les connaissances relatives aux déplacements des stocks, fournir un autre outil de gestion des pêches, et initier les pêcheurs aux méthodes d'évaluation scientifique.

Dans Ics eaux régies par la région du Golfe, deux bateaux dc pêche à engins mobiles exécutent régulièrement des relevés de poissons dc fond 3 des endroits prédéterminés dans Ic sud du golfe **du Saint-Laurent.** On prévoit **amener** lesflottilles **dc** pêche à engins fixes à participer à des excursions similaires au printemps dc 1995.

Dans un autre cxcmplc dc la collaboration cntrc le ministère ct **Ics** pêcheurs commerciaux, l'industrie entame la dernière étape d'un projet de deux ans sur la conservation des ressources, qui consiste à vérifier si la ralingue de chalut et de la seine peut rendre ces engins plus sélectifs.

Dans les deux projets, les dispositions prises entre le gouvernement du Canada et les capitaines et équipages des bateaux sont similaircs. Un observateur accompagne chaque bateau durant chaque excursion et surveille toutes Ics prises. Toutes les rcccttcs réalisées par la vente des poissons débarqués sont affectées aux coûts assumés par le gouvernement fédéral pour la tenue de cette activité scientifique.

Jusqu'à présent, Ics prises réalisées par les bateaux varient d'une sortie à l'autre. À l'occasion, on enregistre de bonnes prises. Ces bonnes prises occasionnelles correspondent aux conclusions des relevés antérieurs et des observations faites par des pêcheurs, selon lesquelles il y aurait des concentrations inhabituelles. dc poissons cette année dans les zones côtières, surtout près de l'Ile-du-Prince-Édouard.

L'expérience menée sur l'effet sélectif dc la ralinguc nécessite des prises plus importantes que celles réalisées l'an dernier. Cette année, on a donc choisi un endroit où l'on s'attend à obtenir de fortes concentrations dc morue, à la période où Ics morues se préparent à quitter Ics aires d'alimentation estivales ct à cntrcprendre leur migration saisonnière. ★

Drôles de salades

Par Annie ***BOURRET***

(APF) Quand on est maladroit, on se met les pieds dans les plats. L'ambition, elle, préfère les gens qui ont les dents longues. La compromission nous fait manger à tous les râteliers, quand ce n'est pas'accepter des pots-de-vin. Bref, les mots de la faim et de la soif peuvent servir à toutes les sauces!

J'espère que cette introduction vous a mis en appétit, parce que les hors-d'oeuvre sont maintenant terminés. Vous verrez que l'appétit vient en mangeant : on passe maintenant au plat de résistance et, pour bien vous régaler, le buffet comprend trois plats principaux : le travail, l'amouret... Bon, vous le découvrirez bien assez tôt. Il faut tout de même que je garde des choses pour la bonne bouche!

Un salaire **de** famine

Le travail et l'argent sont tous deux indispensables pour se procurer de la nourriture. Pas étonnant que travailler, ce soit d'abord gagner son pain. Pouryarriver, certains mettent les bouchées doubles. Ces gens-là mangent souvent la claque (encore que ça dépend de leur constitution), parce qu'ils n'admettent pas qu'on leur mâche la besogne. Comme il y a loin de la coupe aux lèvres, peut-être se nourrissent-ils d'illusions? Il s'en trouve pour devenir gras durs, même avec un salaire de crève-faim. De quoi se demander s'ils sont des liche-la-piastre ou s'ils gardent une poire pour la soif.

Se faire chanter la pomme

Plaignez celui ou celle qui boit les paroles de l'être aimé et le dévore des yeux sans retour. En perdre le boire et le manger est ce qui peut lui arriver de mieux. Pensez-y : on peut **lui** faire avaler n'importe quoi, même lui manger la laine sur le dos. Mieux vaut goûter la douce émotion de se manger des yeux réciproquement.

Trouver quelqu'un à son goût, ça porte à faire un plat ou à chanter la pomme. Ce qui nous amène aux comparaisonsentre le corps humain et certains fruits. Ne dit-on pas des femmes qu'elles sont jolies à croquer? Honnêtement, ça commence à être un sujet un peu trop épicé à mon goût, je ne mange pas de ce pain-là.

N'en faites pas un plat

Commencez-vous à en avoir ras-le-bol? Vraiment, certains se plaignent le ventre plein. Lâchez pas la patate, je sais mettre de l'eau dans mon vin. A vrai dire, voilà une affirmation qui ne mange pas de pain, car complètement fausse. En réalité, je vais vous faire la morale, mais n'en faites pas tout un plat.

Tout d'abord, par simple politesse, vous allez arrêter de manger vos mots. Ensuite, arrangez-vous pour avoir quelque chose dans le ventre, la vie ne se passe pas à lécher des bottes dans ce cas. Et puis, ca peut toujoursserviràcourirventre-à-terre en cas d'urgence. Enfin, ne vous sucrez pas avec l'argent des autres. La vengeance est un plat qui se mange froid. S'ils sont méchants, ils vous feront manger les pissenlits par la racine.

Atelier de décorations de Noël et «thé de Noël»

(J.L.) Le 27 novembre à la Légion de Wellington, de 19 h à 21 h, il y aura un atelier sur la façon de décorer la maison pour Noël. C'est un atelier animé par Mme Gail DeRoches de St. Eleanors, qui a une grande expérience dans ce domaine, qui a toujours plein de nouvelles idées, et qui anime souvent des ateliers pour aider les gens à créer des décors originaux. Elle donne des cours les mardis au *International Hall of Fame of Foxes*, à Summerside, pendant cinq semaines.

La soirée du 27 novembre sera parrainée par le Club des garçons et filles de Wellington et des environs et on encourage les gens à venir nombreux. Les billets sont en vente à la Coopérative de Mont-Carmel, de Wellington, à la Pharmacie Wellington et chez Fleuriste Oceana à Summerside et il est préférable de les acheter a l'avance. On peut aussi réserver son billet en téléphonant à Marie Arsenault, au 854-2006. Le prix du billet (7 $) inclut un goûter de type «thé de Noël». ★

Projet d'archives au Musée acadien de l'Î.-P.-É.

Pour la 8e année consécutive, le Centre de recherches acadiennes de l'île-du-Prince-Édouard, situé au Musée acadien, à Miscouche, a reçu une subvention pour le classement de ses documents d'archives. Cette aide financière provient du gouvernement fédéral, par l'intermédiaire des Archives nationales et du Conseil canadien des archives.

D'une durée de 6 1/2 mois, le projet a débuté le 12 septembre 1994 pour se terminer à la fin mars 1995.

Madame Edna MacKinnon est la coordonnatrice du projet. Pour satisfaire aux exigences du projet, les employées permanentes et temporaires du Musée acadien, ainsi que des bénévoles, contribueront au projet pour un nombre d'heures équivalent au montant de la subvention reçue. Cet automne, Claire DesRoches, employée pour dix semaines dans le cadre d'un projet de la *P.E.I. Employment Development Agency*, a contribué au projet en tant qu'assistante-archiviste.

***Mme** Claire **DesRoches** et Mme **Edna** MacKinnon font un travail très méticuleux, celui de classer les archives au Musée.*

Le mandat du Centre de recherches acadiennes de l'Î.-P.-É. est l'acquisition et la conservation de documents d'archives ayant trait au patrimoine acadien de la province.

Dans le cadre de ce projet, Edna MacKinnon et ses collaborateurs(trices) classeront les fonds d'archives de cinq organismes acadiens de l'Île, soit l'Exposition agricole de Baie Egmont et de Mont-Carmel, le Festival acadien de la région Évangéline, le Centre culturel Port LaJoye, Jeunesse Acadienne, et La Voix acadienne. Dans le cas du fonds La Voix acadienne, le projet vise à classer, en plus des documents textuels, 2500 photos et 6500 négatifs. Dans le jargon des archives, un fonds signifie «un ensemble de documents dont l'accroissement s'est effectué dans l'exercice des activités d'une personne physique (un individu) ou morale (un organisme).»

«Les archives déposées au Centre de recherches acadiennes de l'Île sont les témoins de la survie et de l'épanouissement de notre communauté acadienne,» selon Madame Cécile Caltant, directrice générale. Les documents textuels et les photos traités dans le cadre du projet possèdent donc une valeur d'information importante pour les Acadiens de l'Île. De plus, les archives des organismes acadiens de l'Île ont aussi **une valeur de** témoignage de la vie d'une communauté francophone de langue minoritaire au Canada.

Le projet en cours a deux objectifs: rendre les documents d'archives davantage accessibles au public et assurer leur conservation pour les générations futures.

D'abord, le classement des cinq fonds d'archives mentionnés ci-dessus permettra de les rendre enfin accessibles au public. Les instruments de recherche produits seront d'une grande utilité aux chercheurs intéressés à l'histoire et à la culture d'une communauté acadienne dont les origines à l'Ile remontent à 1720.

Ensuite, pour assurer leur conservation, les documents sont classés dans des chemises et des boîtes de papier sans acide et les photos sont classées individuellement dans des enveloppes sans acide. Les documents sont alors rangés dans l'entrepôt des archives où l'humidité et la température sont contrôlées.

Les gens peuvent consulter les archives ou faire des recherches en généalogie dans la salle d'étude du Centre de recherches acadiennes. Ouvert à longueur d'année, les heures d'ouverture régulières sont du lundi au vendredi; de 9 h 30 à 17 h. Pour tout renseignement, les gens peuvent appeler le Centre au 436-6237. ★

Animastress : «On est ce qu'on mange»

Par Jacinthe LAFOREST

Animastress. Dire que c'est un beau film serait faux. Mais la société dans laquelle nous vivons n'est pas bien belle non plus. Et le film se veut une caricature de notre société de consommation.

«Ce qu'on fait aux animaux, on se le fait à nous aussi», dit Anne-Marie Sirois, auteure de ce film d'animation de six minutes environ, qui fait rire jaune, comme des jaunes d'oeufs.

Anne-Marie Sirois était de passage au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, le mercredi 16 novembre, pour y présenter son film dans le cadre d'une tournée de l'Office national du film. Elle a expliqué que pour faire son film, elle avait étudié les comportements de plusieurs animaux, les veaux, les cochons, les poulets qui sont élevés pour la viande, mais elle a arrêté son choix sur les poules pondeuses. «Les poules sont des animaux qui peuvent être facilement manipulés et c'est un peu pour cette raison que je les ai choisies».

Bien entendu, la façon dont les poules pondeuses sont entassées les unes sur les autres, dans des cages minuscules, dans des immenses poulaillers, peut facilement devenir une caricature de nos villes, où nous les humains, sommes entassés les uns par-dessus les autres, dans des tours à bureaux où chacun doit «pondre» pour rester dans le système.

Il y a aussi toute la question des suppléments (hormones de croissance et autres) qu'on fait ingurgiter aux animaux, pour les faire produire plus. «La scène où on donne des pilules bleues aux poules... il y a une poule qui en mange trop et qui devient bleue. Elle pond un oeuf bleu, mais parce que l'oeuf est de la bonne grosseur, on n'y fait pas attention. Alors que la poule qui pond un oeuf trop petit, mais blanc, on la jette tout de suite».

Les poules dans les cages sont contrôlées par un écran vidéo montrant la poule parfaite (inspirée de Jane Fonda), qui indique aux poules à quel moment c'est le temps de boire, de manger (les pilules bleues) et de pondre. Une fois pondus, leurs oeufs sont aussitôt récoltés sur un tapis roulant. Ces poules n'ont jamais couvé, donc, elles ne savent pas que les oeufs (fécondés) donnent des poussins.

Mme Anne-Marie *Sirois, auteure de* Animastress, *explique sa démarche à Mme Monique Doiron (à gauche) de Charlottetown.*

Puis, tout à coup, les poules voient quelque chose qu'elles ne sont pas supposées de voir : Une poule nature entourée de ses oeufs qui éclosent, les uns après les autres. À cette vue, les poules tentent de récupérer leurs propres oeufs mais il est trop tard, elles deviennent folles, on les électrocute et elles se retrouvent dans les assiettes des gens qui les mangent et deviennent à leur tour bleus ou affublés de pattes de poules. Et voilà que le dicton «on est ce qu'on mange» prend toute sa signification.

Malgré ce qu'on peut penser, Anne-Marie Sirois n'a pas voulu dénoncer «les mangeurs de viande» que nous sommes. «Je ne suis pas une grande mangeuse de viande, mais le poulet, c'est ma viande préférée. Sauf que tout le temps que j'ai fait ma recherche, j'ai été végétarienne. J'en avais trop vu, je n'étais plus capable de manger de la viande» dit-elle.

Anne-Marie Sirois a quatre films d'animation à son actif. L'un de ses précédents films, «Maille maille,» racontait l'histoire de vieilles dames tricotant et les mailles de leur tricot devenaient des scènes de leur vie. ★

«De retour pour de bon» un film dans lequel on peut se reconnaître

Par Jacinthe LAFOREST

Quiconque a un jour quitté son pays se retrouvera dans le film de Bettie Arseneault, «De retour pour de bon.»

Bettie Arseneault a trimballé son sac à dos dans bien des pays : elle a séjourné au Burkina Faso, en Afrique de l'Ouest, au Zambie, en Afrique australe, au Honduras, en Amérique latine, en Chine et au Costa-Rica.

Elle explique que n'importe où qu'elle soit, elle avait toujours hâte dc revenir chez elle, à Petit Rocher, elle n'arrivait pas à se sentir chez elle ailleurs. Etait-ce parce qu'elle n'était pas capable d'accepter d'autres cultures, qu'elle n'était pas capable de s'adapter à d'autres milieux ? Elle voulait savoir.

«J'ai découvert que c'est quelque chose qui nous habite, que ça va toujours nous habiter et que c'est correct» dit-elle.

«J'ai pondu ce film là, alors que je faisais une randonnée de neuf jours à bicyclette en Hollande. C'était bien avant que l'on commence à parler du Congrès Mondial Acadien. Lorsque j'ai été prête à sortir mon film, les gens ont dit c'est parfait, on va le présenter pendant le Congrès Mondial, mais j'ai refusé. Ce n'est pas ce que je voulais. C'est pourquoi j'ai fait le lancement du film dans le nord de la province. Par contre, c'est vrai que le sujet tombait bien et que la coïncidence a bien servi mon film».

Mme Bettie Arseneault, cinéaste. discute de son film avec Mme Doris Arsenault de Charlottetown.

C'est un film sur le processus du retour, et c'est volontairement, que les raisons qui ont poussé les vedettes du film à quitter leur Acadie natale, sont passées sous silence. «Dans les années 50 et 60, c'était pour des raisons économiques. Dans les années 70, c'était l'aventure. Dans les années 80, c'était l'envie de se perfectionner».

Bettie Arseneault ne fait pas le procès de ceux et celles qui, pour des raisons professionnelles ou pour servir leur carrière, décident de s'exiler, ni faire la leçon à ceux et celles qui décident de rester au loin. «Tu continues à contribuer à l'Acadie, où que tu vives. Moi qui ai vécu souvent à l'extérieur, je n'ai jamais laissé mon pays aller».

Le film est plein de témoignages tous plus intéressants et touchants les uns que les autres. Pourtant, il y quelques citations que Bettie Arseneault relève avec plaisir, dont les paroles de Jacques Boudreau, celui qui peint la cabane en jaune, lorsqu'il dit qu'il était parti pendant 29 ans, et qu'au retour il ne reconnaissait pas son Acadie. «Un jour, j'ai vu que la mer n'avait pas changé, que le ciel n'avait pas changé, que la plage n'avait pas changé et j'ai compris : «Je n'avais pas ramené le même gars».

II y en a une autre, Michelle Paulin qui dit, à un moment donné, qu'cllc vivait au Québec mais qu'cllc nc serait jamais tombée en amour avec un Québécois. Elle va même jusqu'à dire que lorsqu'elle s'est retrouvée enceinte, il n'était pas question que son enfant naisse au Québec. «Quand elle a dit cela, ça m'a surprise un peu, mais après, cn y pensant bien, j'ai pu comprendre d'où elle venait», dit Bcttic Arscncault.

Et il y a le couple composé de Brian Coughlin, Acadien (c'est lui qui a signé la musique du film) et de Valère Nadeau, Québécoise (qui travaille maintenant à Radio-Canada Moncton et anime l'émission «Temps d'affaire». On les découvre à Montréal, lui voulant revenir en Acadie, elle ne sachant trop ce qu'elle y trouverait. Et tout au long du film, on les suit, jusqu'à assister au «*loadage* du *truck*» de déménagement, et au trajet jusqu'à Moncton.

Leur dialogue ouvert aide à mieux comprendre toutes les différences et les ressemblances entre les Acadiens et les Québécois.

«Ils parlent de l'amour de leur coin de pays» dit Bettie Arseneault et dans ce sens-là, «c'est un film universel» ajoute-t-elle. Cela nc veut pas dire pour autant que tout lc monde s'y reconnait ou veut s'y reconnaître. «Un film, qu'il soit documentaire ou fiction, s'il est réussi, est un miroir, et parfois, on a de la difficulté à se regarder dans un miroir» dit Bettie Arscncault.

Elle dit qu'on lui a demandé souvent si les vcdcttcs dc son film étaient réellement revenues pour dc bon, comme le titre le laisse supposer. «J'ai pensé à mettre un point d'interrogation à la fin du titre et puis, j'ai décidé que non, car les gens sont sincères, sur le coup, quand ils disent, c'est pour dc bon».

Son film a été lancé il y a quelques mois seulement. «C'est trop tôt pour dire si je le referais différemment. Par contre, jc peux dire que jc ferais «Bateau bleu maison verte» différemment, si jc lc faisais aujourd'hui».

Bcttie Arseneault était dc passage au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean le 16 novembre pour la projection de son deuxième film en carrière, dans le cadre d'une tournée organisée par l'Office national du film. Il y avait environ 12 personnes à la projection. «Je suis déçue, bien sûr, mais je ne suis pas choquée» dit-elle «J'ai fait la tournée, jc suis allée partout et je sais que les gens sont super occupes. Ce sont toujours les mêmes qui courent les événements culturels». ★

Noël au Musée, c'est pour se préparer à fêter Noël

(J.L.) Léona Arsenault tient à souligner que le Noël au Musée, ce n'est pas une fête de Noël. «C'est trop loin de Noël pour en faire une fête. C'est plutôt pour se préparer à fêter Noël» dit-elle.

Léona Arsenault est l'organisatrice de cette fin de semaine remplie d'activités, qui aura lieu les 3 et 4 décembre, au Musée acadien à Miscouche.

Mais le Noël au Musée, ça commence avant cela, avec un atelier frolic, le lundi 28 novembre à partir de 18 h. L'atelier sera animé par Mme Béatrice Caillié. «Elle va nous donner des trucs de décoration traditionnelle, avec des matériaux ramassés dans les bois» explique Mme Arsenault. Dans le cadre de cet atelier «frolic» les participants décorent le Musée, en vue du Noël au Musée, tout en apprenant comment faire les décorations. Après cela, ils peuvent tout simplement mettre en pratique ce qu'ils ont appris pour décorer leur foyer.

Maintenant que le Musée est bien décoré, c'est le temps pour le Noël au Musée. 11 y a deux grands volets, le volet atelier et le volet vente d'artisanat.

Dans Ic volet atelier, il y aura un atelier de peinture animé par Maurice Bernard, le samedi matin, à partir de 9 h à 12 h. «Tout le monde fera la même peinture, selon les instructions de Maurice» dit Mme Arsenault. Le dimanche après midi, de 13 h à 16 h, cc sera au tour de Mme Sylvie Toupin d'animer un atelier sur la fabrication d'un porte-monnaie tout piqué à la main. «Toujours dans le sens dc préparation à Noël, les gens peuvent en profiter pour faire leurs cadeaux» dit Mme Arsenault.

Pour l'atelier de Mme Toupin, il faut apporter ses ciseaux et un dé à coudre. Pour l'atelier de M. Bernard, tout est fourni dans le prix d'inscription,

Aussi dans le volet atelier, il y aura, samedi après-midi, des activités pour les enfants, avec un coin lecture, un peu de bricolage, un peu de musique et il y aura quelqu'un qui viendra raconter une histoire. Ce sera de 14 hà 16 h.

Et puis, le samedi soir, de 17 h à 20 h 30, il y aura trois petites présentations de 20 minutes chacune. Mme Darlcnc Arsenault fera une réflexion dc Noël sur le partage puis Mmc Béatrice Caillié fera une présentation sur la façon dc présenter des petits cadeaux faits maison, et comment garnir les tables pour Noël et autres trucs. Puis, en troisième lieu, Mme Caroline Arsenault donnera une démonstration sur la préparation et la présentation des hors-d'oeuvre et des punchs, avec échange de recettes. Puis, dans la dernière demi-heure, ce sera la musique et la dégustation.

Dans le volet vente d'artisanat, qui se déroulera le samedi toute la journée et le dimanche en après-midi, il y aura un total de 18 kiosques, dont 15 d'artisanat. On retrouvera avec plaisir les travaux de Mme Marie-Anne Arsenault, de M. Théodore Thériault, de Mme Anne-Marie Buote, de Mme Sylvie Toupin, de Mme Noëlla Gallant, etc, etc. Il y aura aussi trois kiosques de nourriture,

C'est donc un rendez-vous, au Noël au Musée. Pour les ateliers, il est préférable de s'inscrire avant le 1" décembre, en téléphonant à Mmc Léona Arsenault au Musée. ★

TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

Par E. Elizabeth CRAN

Mme Thérèse d'Amour : artiste et naturaliste

Nous sommes fortuné(e)s, nous qui habitons la région de Tignish, d'avoir parmi nous une artiste-peintre émérite qui est à la fois une amie dévouée de la nature. Les deux caractéristiques sont complémentaires. Chacune apporte beaucoup à la communauté. Ensemble elles sont capables de contribuer de façon importanteau bonheur et à la sensibilisation des autres.

À titre d'exemple, prenez l'exposition actuelle de Mme Thérèse d'Amour - car il s'agit d'elle - à l'école élémentaire d'Alberton. Qu'est-ce qu'on y voit? Quelques dessins, mais surtout des aquarelles dont le sujet est souvent de quelque aspect de la nature. Regardez-les avec attention. Ici, Thérèse d'Amour a su capturer la grandeur des pierres rougeâtres de la Gaspésie. Là, elle nous montre un champ de foin nageant dans l'eau, tandis que des formes vagues d'arbres se laissent voir dans une sombre forêt. Quelques pots, chacun avec sa plante dedans, nous font voir la variété des formes et des couleurs de celle-ci. Une longue observation attentive aura précédé la conception de chacun de ces tableaux.

Mme d'Amour ne s'est pas contentée d'observer. Elle a travaillé et elle travaille encore avec des plantes en pots et dans son jardin. Elle est allée plus loin encore. Elle s'est achetée une terre près de chez elle, dont elle compte faire un sanctuaire naturel. Depuis quelques années elle y travaille, parfois avec l'aide de quelques jeunes. Elle espère un jour l'ouvrir au public. Quand elle sera à même de le faire, son sanctuaire sera l'un des endroits de la région qui méritera d'être visité. J'espère qu'avant cette date, si proche soit-elle, ses oeuvres d'art seron t connues et appréciées de plus des gens de chez nous qu'à l'heure actuelle.

Les beaux-arts n'ont pas la place qu'ils méritent dans nos écoles, au moins avant la dixième année. Mais nous avons parmi nous une artiste-peintre qui, heureusement pour nous, expose ses oeuvres assez souvent. Et *encore* plus, nous pouvons bénéficier de son amour de la nature en devenant nous-mêmes plus sensibles à la beauté de ce monde. ★

Des éleves de l'école François-Buote forment un Club d'art

Par Jacinthe **LAFOREST**

Le Club d'art de l'école François-Buotc est une initiative de Rilla Marshall, qui est, une élève à François-Buote. «A l'école, c'est surtout orienté vers les sports, alors j'ai voulu créer un Club d'art, pour Cchangcr des idées, partager, apprendre des autres personnes».

Le Club est tout récent. «On va sc réunir une fois par semaine pour dcssincr. On pense que cc sera les jeudis, mais tout le monde a ses propres horaires... on est vraiment juste cn train d'organiser le club» précise Rilla.

Lc Club compte environ huit membres d'âge divers. Le **plus** jeune est en 4" année et les plus âgés du Club sont en 12" année.

Cette année, à l'école François-Buotc, seuls les élèves de 7e année ont des cours d'art, donnés par M. Stéphane Vallée. Si on demande aux membres du Club pourquoi ils sc sont joints à celui-ci, ils disent tous qu'ils aiment dessinor, qu'ils veulent apprendre à mieux dcssincr.

Parmi leurs activités de l'année, ils ont l'intention dc peindre une murale représentant un jaguar, dans le gymnase. Le jaguar, c'est la mascotte des équipes sportives de François-Buote. Comme on peut le voir avec ce projet, nos jeunes artistes n'ont rien contre les sports.

Les membres du Club d'art de l'école François-Buote sont, au premier rang, Niassa Navidzadeh, Tommy Otis, Marguerite Spierenburg. Au second rang, on voit Stéphane Allard, Erika Brow, Rilla Marshall, Stephanie Bordage et Julia MacLaine.

__Vedettes de film

Dans le cadre de leur première activité de Club, les artistes en herbe sont allés rencontrer le peintre Yvon Gallant de Moncton, qui expose présentement ses toiles au Centre des arts de la Confédération.

Cc faisant, ils ont collaboré à un projet pédagogique et éducatif du ministère de l'Éducation, initié par Mme Diane Chevarie, conseillère pédagogique. On a capté sur vidéo une entrevue entre le peintre Yvon Gallant et les membres du Club d'art, où ces derniers posent des questions auxquelles l'artiste répond spontanément. Cette cassette vidéo sera distribuée dans les écoles de la province, autant françaises, langue première, que dans les écoles où il y a des programmes d'immersion ou dc français de base. En plus dc devenir une sensibilisation aux arts, la cassette réalisée en français devient un outil dans l'enseignement de la langue. ★

POÈME DE LÉONCE

La logique de Joe Antoine

Joe Antoine de St.-Chrysostôme
N'a pas d'B.A. ni de diplôme
Mais quand il parle y'a pas de doute
Ça du bon sens, tout le monde écoute
Il a montré sa bonne logique
Quand il voulait un casque à pic
On lui demande quelle pointure il veut
11 dit «Peut-être vingt ou vingt-deux»
Mais on lui dit d'un ton moqueur
«Un chapeau n'a pas cette grandeur
Un six sans doute serait trop petit
Peut-être un sept ou sept et demi?»
Mais Joe explique qu'il ne sait pas
Comment on trouve un nombre comme ça
Mon collet d'chemise est seize et demi
Et j'ai le cou beaucoup plus petit
Que ma grosse tête si vénérable
Donc vingt-deux semble plus raisonnable
La femme de Denis Cajotant
Est une grosse femme mais cependant
Elle dit qu'elle se trouve à son aise
Dans un robe qui est de pointure seize
Et moi je suis mince comme un pique
Puis mon habit mesure trente-huit
Prends ton ruban, mesures ma tête
Et tu verras j'suis pas si bête
J'ai une caboche de vingt-deux pouces
Et je m'EN SERRE par petites escousses ★

Léonce Gallant

Doit-on tout pardonner aux gens intoxiqués?

Ces temps-ci, on dirait que la meilleure excuse pour s'en tirer avec une tape sur la main lorsqu'on a commis un crime grave et immoral, c'est d'invoquer l'état de boisson ou d'intoxication extrême.

Déjà, depuis que la Cour suprême du Canada a acquitté un homme accusé de viol, disant que 'son état d'intoxication était tel qu'il n'était pas conscient ni responsable de ses actes (???) au moins trois personnes, tous des hommes, ont été acquittés des accusations portées contre eux, accusations qui étaient toutes reliées à des crimes contre des femmes.

On n'a pas besoin de faire preuve de beaucoup d'imagination pour, justement, imaginer le pire. Non mais, à quoi les juges de la Cour suprême pouvaient-ils bien penser cette journée là. Pensaient-ils vraiment que cette défense ne serait invoquée avec succès qu'en de rares occasions ? Une fois que la brèche est ouverte, rien ne retient plus le troupeau.

Un cambrioleur de banque pourra-t-il invoquer la même défense, le maltraiteur d'enfants, l'homme qui bat continuellement sa femme.

Et je suis certaine qu'aucune Cour de justice au pays n'accepterait de croire qu'une femme puisse s'être intoxiquée assez pour invoquer avec succès cette défense. Au fond, c'est un compliment.

Pour pousser la chose jusqu'à la limite du ridicule, disons que l'homme qui a pris 10 ans pour avoir mis fin aux souffrances de sa petite fille paralysée, aurait peut-être dû se saouler avant de mettre le moteur en marche, ou après, pour qu'on lui fiche la paix.

Comment peut-on penser qu'une personne peut s'intoxiquer au point de ne plus être responsable de ses actes, ni d'en être conscient, quand on sait que l'alcool a pour effet de faire croire à la personne qui est sous son emprise qu'elle est capable, justement, de faire n'importe quoi, comme de conduire un véhicule motorisé, ce qui est pourtant illégal. L'alcool et autres substances intoxicantes ont aussi un effet annulatif sur les inhibitions des gens. Lorsqu'une personne commet un crime sous l'emprise de l'alcool, il faut au contraire se demander si l'idée de ce crime n'était pas tout le temps dans le fond de son subconscient.

Le ministre fédéral de la Justice, M. Allan Rock, était de passage à Charlottetown vendredi dernier et un groupe de femmes lui a remis 400 lettres d'insulaires inquiets devant la tournure des événements. Il semble reconnaître qu'il y a un vide juridique à combler rapidement, mais quoiqu'il arrive, ce ne sera jamais assez rapide. ★

Jacinthe Laforest

Conseil consultatif sur la situation de la femme

Carmella Richard est nommée

(J.L.) Après la nomination de Mme Louise Comeau d'Abram-Village à la Commission des droits de la personne de l'Ile-du-Prince-Édouard, c'est maintenant au tour de Mme Carmella Richard de la région d'Urbainville Saint-Gilbert, d'être nommée au sein du Conseil consultatif sur la situation de la femme de l'Île-du-Prince-Édouard.

Mme Richard a été l'une des pionnières de la coopérative ouvrière, «Les p'tits Acadiens», et elle a aussi siégé plusieurs années au sein de l'Association des femmes acadiennes et francophones de l'Ile-du-Prince-Édouard.

«La situation de la femme, cela m'a toujours intéressée» dit celle qui se familiarise encore avec les dossiers de l'organisme. Carmella est mariée et est mère de trois enfants dont deux sont des jumeaux.

Le Conseil consultatif sur la situation de la femme (CCSF) a été établi en 1975 par décret. Ce n'est qu'en 1988 que l'existence du CCSF a été officiellement reconnue par une loi. Depuis 1990, le Conseil reçoit une subvention annuelle pour son fonctionnement.

Le but ultime du CCSF est d'assurer la pleine et égale participation des femmes dans tous les aspects de la société insulaire.

Pour sa part, la Société Saint-Thomas-d'Aquin est heureuse que la province ait choisi de nommer une Acadienne au sein du Conseil. «Cela veut dire qu'ils continuent de nous reconnaître» dit Mme Elise Arsenault. «Nous sommes confiants que Mme Richard va bien représenter les femmes acadiennes et toutes les femmes de l'Île-du-Prince-Édouard et qu'elle prendra son rôle très au sérieux».

Mme Carmella Richard n'est pas la première Acadienne à siéger au CCSF, mais la communauté acadienne et francophone de l'Î.-P.-É n'y était pas représentée depuis quelques années. ★

Trois cents enfants sont captivés par un conteur magnifique, Robert Munsch

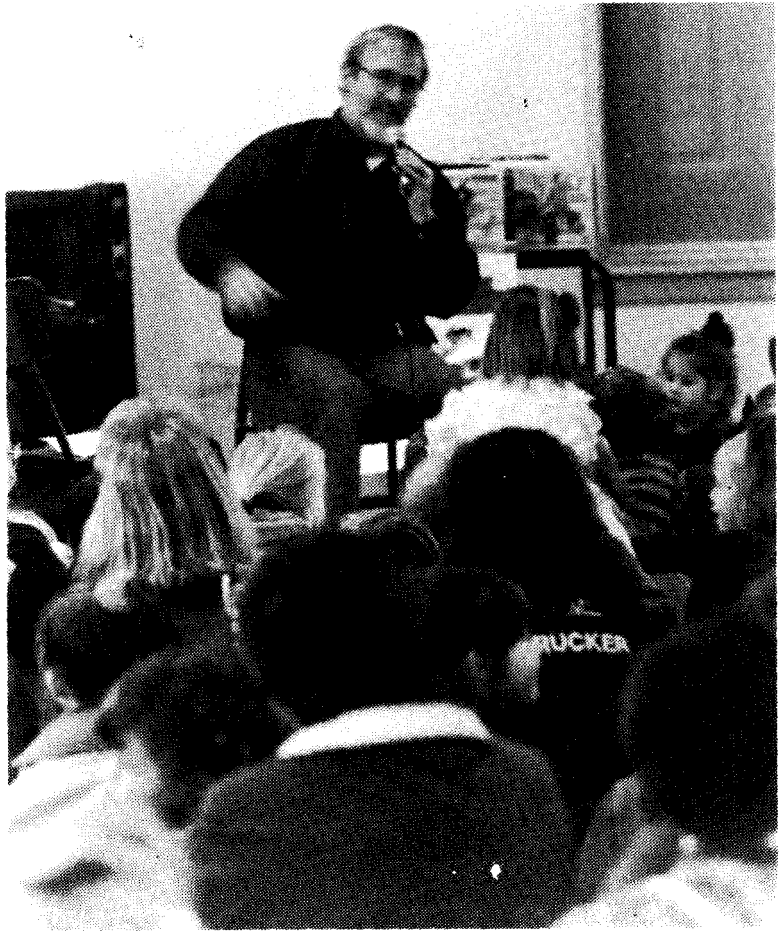
Par* E. *Elizabeth CRAN

Environ 300 enfants et bien des parents et grands-parents sont, arrivés à la salle des pompiers de Tignish mercredi le 16 novembre pour célébrer la semaine nationale des livres d'enfants. Les enfants en question provenaient des maternelles françaises et anglaises de Tignish, St-Louis, Alberton, Elmsdale et O'Leary. Et celui qui allait les divertir pendant une heure, c'était le conteur et écrivain célèbre, Robert Munsch.

M. Munsch, qui a écrit de nombreux livres destinés aux très jeunes, aime bien ce petit monde de 3 à 7 ans et le connaît bien. Chacune des histoires qu'il raconte a comme personnage principal l'un(e) des petit(e)s assistant(e)s. Il demande par exemple : «Y a-t-il quelqu'un ici qui aime aller pêcher?» D'une foule de mains levées, il choisit un garçon ou une fillette pour subir des aventures extraordinaires racontées avec bien des gestes et des changements de ton. Le petit héros qui s'en va pêcher en haute mer avec son père tombe dans l'eau où un poisson énorme l'attrape par les vêtements. Ce poisson, c'est une morue de deux mètres de longueur. Enchanté de sa prise imprévue, le père du petit garçon rejette celui-ci dans la mer pour en attraper une autre. Mais cette dernière, est une baleine...

Les histoires se suivaient. Les enfants répétaient avec enthousiame les gestes et les paroles de Robert Munsch. La salle des pompiers ressemblait à une mer houleuse, tant elle était mouvementée. Et soudain la dernière histoire, qui a fait venir les larmes aux yeux de certains adultes, est arrivée à sa fin. M. Munsch signait beaucoup de livres et de photos de lui-même avant de partir.

L'assistance à cet événement était la plus importante qu'on ait jamais vue à une activité parrainée par la bibliothèque de Tignish. M. Munsch devait passer toute la semaine à l'Île.



***L'auteur de livres* pour *enfants*, hf. *Robert* Munsch,, *était de passage à l'Île-du-Prince-Édouard récemment, et il a* captivé *les auditoires, jeunes et moins* jeunes, avec ses *histoires. (Photo :* Lionne *Ryan)*★**

Ouverture off icielle de la manufacture «Les _Produits Traditions»

Sylvain Cormier, le fils de Louise Comeau et de Daniel Cormier, a eu l'honneur de couper le ruban traditionnel pour marquer l'ouverture officielle de la manufacture «Les Produits Traditions-. Il est assisté de sa mère, propriétaire de l'entreprise, et MM. Robert Maddix, député provincial et Joe McGuire, député fédéral, tenant le ruban.

(J.L.) De nombreuses personnes ont pris la parole pour souligner l'ouverture officielle de la manufacture «Les Produits Traditions», à Abram-Village. II y avait, entre autres, M. Robert Maddix et M. Eddic Clark, députés dans Prince 3 ct représentant le gouvernement provincial, M. Joc McGuire, député fédéral dans Egmont et représentant le gouvernement fédéral. Ils ont souligné que les petites et moyennes entreprises étaient les plus grands créateurs d'emplois au Canada.

S'exprimant sur toutes les personnes qui travaillent avec elle, Mme Louise Comeau d'Abram-Village, propriétaire de la manufacture, a dit «C'est un travail d'équipe, ce n'est le travail d'une seule personne. Je suis très fière de montrer mes produits en Belgique et au Japon, autant qu'ici, dans la communauté».

En plus de l'énergie et des efforts qu'il faut investir, il faut aussi de l'argent, et Mme Comeau a souligné l'aide du ministère provincial du Développement économique et du Tourisme, du ministère fédéral du Développement des ressources humaines, de l'Entente de coopération sur le développement culturel, de la Banque fédérale de Développement et de la Commission industrielle de la Baie acadienne.

Mme Louise Comeau est originaire de la N.-É. et son frère, M. Paul Comeau, ainsi que ses parents, lui ont fait la surprise de venir assister à la cérémonie de la coupe du ruban ★